



Scanner

PAR MURAT KUNT*

Fracture numérique et oubli analogique

Le Sommet mondial sur la société de l'information s'est tenu en grande pompe à Genève du 10 au 12 décembre 2003. Deux mots ont fait couler beaucoup d'encre, et beaucoup de responsables s'en sont gargarisés: fracture numérique. Sous les oripeaux de la démocratie et de l'universalisme (village global), on a cherché à donner l'égalité des chances à tous en ce qui concerne l'accès à l'Internet et à l'«information» pour éviter une nouvelle fracture sociale ou rupture Nord-Sud. Si, par «information», on se réfère à tout ce qui circule sur l'Internet, il vaut mieux enlever d'abord 99% du total pour qualifier seulement le reste de ce mot. Ensuite, il faut se demander si, dans les pays en voie de développement, le besoin essentiel est celui de cette information-là. C'est le Nord qui décide, selon son propre intérêt, des besoins du Sud, sans même trop se mouiller pour financer les infrastructures y nécessaires. Les fabricants d'ordinateurs du Nord seront certainement ravis d'élargir leur marché au Sud. Mais on peut se demander si ceux du Sud ont vrai-

ment besoin de cette «information». Ceux qui ne se nourrissent même pas correctement ne vont vraisemblablement pas se régaler avec un plat de clavier ou de souris ni avec les «informations» d'Internet. On les imagine mal devant leur écran d'ordinateur ou avec des imprimantes laser. Les chanceux qui trouvent du papier l'utilisent pour rouler leur cigarette. Avant les autoroutes de l'information, le Sud a besoin d'écoles et d'hôpitaux. Plus que de l'information, ils ont besoin d'alphabétisation, d'instruction et d'éducation.

La télévision (analogique!) a été inventée il y a plus d'un demi-siècle. Elle a été l'un des plus grands succès techniques avec plus de un milliard de récepteurs de par le monde. Il y a plus de récepteurs de TV que de téléphones, même si ce dernier est antérieur. La seule production qui l'a dépassée récemment, c'est la poupée Barbie. Existant dans les coins les plus isolés, arrivant dans les villages du Sud en même temps que les fils électriques ou les groupes électrogènes, constituant un événement social, la télévision était l'outil par excellence d'éducation de masse. Hélas, pendant un demi-siècle, personne ne l'a utilisée dans ce but. Elle a servi et sert encore essentiellement à vider la production hollywoodienne plus abrutissante qu'éducative.

On peut toujours espérer que nous ferons en numérique ce que nous avons oublié de faire en analogique. ■

*Professeur à l'EPFL, Laboratoire de traitement des signaux.